CRITIQUE CD événement. Andrè SCHUEN : Lieder de MAHLER (Fahrenden Gesellen, Rückert,Kindertotenlieder / Daniel Heide, piano (1 cd DG / CAvi-music, 2024)

Enregistré au Markus Sittikus Hall à Hohenems, site bien connu du Schubertiade Festival, en avril 2024, ce cycle qui vaut récital, souligne les affinités indiscutables du baryton italien Andrè SCHUEN avec les textes graves et tendres de Mahler. Le chanteur, actuel vedette célébrée (à juste litre) du label DG Deutsche Grammophon (qui a gravé ses lieder de Schubert), est d'autant plus convaincant qu'il est accompagné par le pianiste Daniel Heide dont la carrure et l'engagement millimétré renforcent l'impact émotionnel et poétique de chaque lied. Au final, les 3 cycles choisis composent un résumé saisissant de la lyre

à la fois tragique et rêveuse mahlérienne : d'abord les 4 lieder « *Eines fahrenden gesellen* » de 1884-1885 ; les 5 lieder d'après Friedrich Rückert de 1902 : enfin, sommet de la douleur, les 5 *Kinder totenlieder* d'après le même Rückert (1904).



Les deux complices ont abordé maintes fois la langue âpre, mordante, crépusculaire ou éperdue des lieder de Mahler, sans jamais fermer l'interprétation ni la réduire d'aucune façon : la suggestion et la subtilité étant leurs idiomes partagés. Le mélomane dispose dans ce cd unique d'une approche particulièrement aboutie du lied mahlérien. La version chant / piano de chacun des 3 cycles éclaire le texte d'une intensité intimiste que la version orchestrale ne réalise pas du fait des effectifs. Plus proche du verbe enchanteur ou déchirant, la voix d'autant plus directe qu'elle est juste et ciselée dans le cas de Schuen, offre une exploration psychologique spécifiquement franche, riche : les nuances, les accents concertés entre les deux interprètes opérant dans une compréhension intérieure qui s'avère exceptionnellement éloquente.

Contemporaine des premières esquisses de sa Symphonie 1 « Titan », celle qui caresse les étoiles et le cosmos, la composition des lieder ***Eines fahrenden Gesellen*** (1885) fixe le thème « wagnérien » du solitaire errant, voyageur maudit, perdu dans l'infini du monde… ;

Les premiers lieder de Mahler où le compositeur mêle avec sa pâte si personnelle naïveté, parodie, douleur, et pourtant espérance sont ici superbement articulés dans le sens d'une errance amoureuse (Mahler, alors chef en second à Kassel, sort essoré de sa rencontre avec la jeune cantatrice Johanna Richter dans l'hiver 1884 pour laquelle il écrit un poème utilisant pour la première fois l'expression « fahrenden gesellen » / « compagnon de voyage »). Andrè Schuen exprime l'envoûtement de la quête, un questionnement sans fin, ce poison de l'incertitude qui submerge l'impuissance du solitaire (auquel est refusé l'amour de celle qui est adorée).

Le cycle ouvre ce somptueux récital entre épure et intensité. Diseur né, adepte d'un chant économe sans aucun artifice, sauf celui d'un dépouillement volubile, Andrè Schuen excelle dans l'expression des champs expressifs contrastés : de la langueur blessée (1), à l'espoir (2) , de l'extase enchantée, dramatique et plus âpre du 3, sans omettre le chant éperdu, tragique et sombre du 4, chant le plus investi, recueilli, donc le plus emblématique de cette épure où enflent et se contractent lamentation et ampleur du souffle : triomphe ainsi le duo du chanteur et du pianiste, leur accord complice murmuré jubilatoire, leur somptueuse rondeur sonore, enivrée et empoisonnée, avec le changement de tonalité pus heureuse, où l'angoisse cède enfin à l'enchantement et à l'expérience du rêve (« Auf der Straße steht Mal im shlaf gerhut / Sur la route »)…

Même indiscutable profondeur dans les **Rückert**, et dans les Kinder totenlieder, sommet de douleur sublimée qui s'exprime

de manière inédite dans le choix des harmonies si spécifiques, mêlant amertume, désespoir, mais aussi prière et renoncement. Des 5 lieder, distinguons le n°4 (8) « Um Mitternacht », proclamation à pleine voix – déclaration lumineuse et triomphale, puis enfin, dernière marche émotionnelle, le n°5 « Ich bin der welt… »,(9) qui est sous la forme d'une prière enchantée, l'indice de l'acceptation finale (et aussi comme un adieu au monde).
Enfin les **5 Kinder totenlieder** / Chant des enfants morts, fixent l'indicible deuil des parents dont Rückert et Mahler eux-mêmes, foudroyés par le parte de leur enfant.
La dignité au cœur de la douleur (10) ; ce torrent dévastateur et cette lave insidieuse et amère qui projettent l'âme au bord du gouffre (14 / n°5 « In diesem Wetter / Braus… »), ponctués d' assauts incontrôlés, d'implacable dénuement, ces visions infernales, … proposent l'expression de l'inéluctable, où après les meurtrissures s'annonce et se déploient l'apaisement, la paix recouvrée. La ductilité nuancée produite par les deux interpètes fait tout le miel et la profondeur de leur approche : approche dépouillée et économe (11) ; enlacement superlatif des deux voix fusionnés, extatiques, compulsionnelles (12) ; souplesse et onctuosité du piano comme enivré, spécialement dans le 13 (n°4 « Oft denk'ich… »).

Il fallait bien comme un baume et l'indice d'une grâce enfin accordée, le miracle de l' »***Urlicht*** » (1892), prière inespérée et sublime sur le thème de la lumière originelle (et qui fait l'accomplissement de la spectaculaire symphonie n°2 « Résurrection »). Récital de deux immenses diseurs. Magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2026

vidéo

Andrè Schuen, baryton / Daniel Heide, piano – **Gustav Mahler** : « ***Lieder eines fahrenden Gesellen*** », 1885) : « *Ging heut' morgen übers Feld* »

PLUS D'INFOS sur le site de Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/mahler-lieder-andre-schuen-daniel-heide-14555?utm_source=multiple+sources&utm_medium=multiple+mediums&utm_campaign=Schuen+Heide+-+generic

_____

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (18e édition), Eglise de Rougemont, le 27 décembre 2023. Daniel Heide (piano) / Jonathan TETELMAN (ténor)

Pour sa dix-huitième édition, le Gstaad New Year

Music Festival met les petits plats dans les grands en invitant des formations baroques prestigieuses (L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, l'Ensemble Almazis Iakovos Pappas) mais surtout des voix parmi les plus recherchées de notre temps (Ludovic Tézier, Roberto Alagna, Lisette Oropesa, Sonya Yoncheva, Samuel Marino, Francesco Meli, Erwin Schrott… cela donne le tourni !), grâce à différents généreux donateurs (dont la plus grande mécène actuelle du monde musical, Mme Aline Foriel-Destezet). Inlassablement défendue par la Princesse Caroline Murat, qui l'a fondée voilà 18 ans, la manifestation suisse ne cesse de s'étendre dans le temps (du 27 décembre au 9 janvier cette année) et de rivaliser en artistes prestigieux (notamment des violonistes et des pianistes, aux côtés des gosiers d'or précités), démontrant ainsi toute son ambition, et étant loin désormais de faire pâle figure face au "mastodonte" du Gstaad Menuhin Festival l'été !



Pour son concert d'ouverture, en ce mercredi 27 décembre, c'est rien moins que le chanteur qui monte et que toutes les grandes scènes internationales s'arrachent désormais (il fera ses débuts au Metropolitan Opera de New-York en mars), le ténor chilo-américain **Jonathan Teltelman** – dont le disque "The Great Puccini", paru récemment

chez Deutsche Gramophone (CIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023) a eu un retentissant succès. Peut-être, pour commencer par un bémol, une voix aussi surpuissante aurait-elle mérité un autre écrin que l'adorable – mais minuscule – **Eglise de Rougemont**, surtout pour les spectateurs des trois premiers rangs, dont nous faisions partie… Mais détail que cela, car c'est bien le ténor qui possède tous les atouts pour devenir le nouveau Jonas Kaufmann (sans vouloir enterrer ce dernier bien sûr…), mais dont la jeunesse éclaboussante, la ravageuse beauté, et l'éclat d'un timbre aussi séduisant que péremptoire ne peuvent que faire penser aux débuts de son illustre collègue ! Devant un public friand de performances, l'effet fut garanti sur un public qui confond souvent puissance et qualité de chant, mais par bonheur le chant ne fut pas seulement "guerrier" ("*Recondita Armonia*" dans *Tosca*, ou "*O Sole mio*" donné en bis), mais aussi plein de raffinement et de nuances ("*E lucevan le stelle*" tiré de *Tosca* également) ou le délicieux air de Lehar "*Dein ist mein ganzes Herz*" extrait de *Das Land des Lächeln*.



En force ou susuré, on se saurait cependant bouder son plaisir devant une voix et un chant aussi généreux et d'une couleur plutôt sombre – c'est qu'il a été baryton avant de devenir ténor, à l'image de Carlo Bergonzi auquel il fait parfois penser pour la beauté intrinsèque du timbre et la conduite de la ligne (comme dans l'air "*Donna non vidi mai*" extrait de *Manon Lescaut* de Puccini. Outre son indiscutable intensité expressive, le ténor sait aussi phraser, c'est-à-dire exprimer chaque sentiment du verbe, faire jaillir la

diversité et la justesse des émotions au fur et à mesure du texte. Cette qualité du détail et de la profondeur s'entend surtout dans les airs moins connus, comme « *Pietà, Signore* »d'Alessandro Stradella, avec lequel il ouvre la soirée, et qui ajoute à la valeur et l'intérêt musicologique de son programme. C'est par ailleurs une bête de scène, même si l'exercice du récital ne lui permet pas vraiment de donner le mesure de ses talents d'acteurs que l'on a pu apprécier, ici ou là en France, lors de ses incarnations de Pinkerton à Montpellier ou Stiffelio à Strasbourg, ces dernières années.



Pour se reposer un peu la voix, alors qu'il sortait de trois semaines de maladie et donc de silence, il s'est adjoint en dernière minute les "services" d'un collègue baryton-basse, le jeune chanteur polonais **Rafal Plawnuk**, avec lequel il interprète d'abord le duo "*Dio che nell'alma infondere*" tiré de *Don Carlo*, avant se se produire seul dans le célébrissime air du Toréador dans *Carmen*. Belle et profonde, la voix séduit mais sa prononciation du français reste à peaufiner, ce qu'il aura peut-être l'occasion de faire à Lyon prochainement puisqu'il est distribué dans *La Fanciulla del West* dans le cadre du festival de Printemps de l'Opéra national de Lyon. Nous serons beaucoup plus circonspect, en revanche, sur l'accompagnateur du concert, le pianiste allemand **Daniel Heide**, qui souffle le chaud et le froid ce soir, entre une très belle exécution (solo) d'un *Menuet* dû à la plume de Haendel… mais aussi des passages où il multiplie les fausses notes, au point d'en déstabiliser les chanteurs, ce qui n'est pas banal !

Nous attendons avec beaucoup d'impatience de le retrouver dans une salle et avec un accompagnement à sa mesure, et cela sera pas plus tard que la semaine prochaine au magnifique Auditorium de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, avec le chef français Frédéric Chaslin qui dirigera la phalange maison… Alors Vivement !

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (18ème édition), église de Rougemont, le 27 décembre 2023. Daniel Heide (piano) / Jonathan TETELMAN (ténor). Photos (c) Patricia Dietzi.

critique CD



LIRE aussi notre critique du cd The GREAT PUCCINI par Jonathan Tetelman (DG, sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS : / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/

CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon)

VIDEO : Jonathan Tetelman interprète l'air "E lucevan le stelle " extrait de Tosca de Puccini